

L'HOMME ET L'ARGENT



Texte A : Emile Zola, *L'Argent*, 1891.

Maxime Saccard défend son père Aristide, banquier sans scrupules, auprès de Caroline, une femme honnête qui a jusque-là aidé le financier.

« Voyez-vous, il faut comprendre papa. Il n'est pas, mon Dieu ! pire que les autres. Seulement, ses enfants, ses femmes, enfin tout ce qui l'entoure, ça ne passe pour lui qu'après l'argent... Oh ! Entendons-nous, il n'aime pas l'argent en avare, pour en avoir un gros tas, pour le cacher dans sa cave. Non ! s'il en veut faire jaillir de partout, s'il en puise à n'importe quelles sources, c'est pour le voir couler chez lui en torrents, c'est pour toutes les jouissances qu'il en tire, de luxe, de plaisir, de puissance ... Que voulez-vous ? il a ça dans le sang, il nous vendrait, vous, moi, n'importe qui, si nous entrions dans quelque marché. Et cela en homme inconscient et supérieur, car il est vraiment le poète du million, tellement l'argent le rend fou et canaille¹, oh ! canaille dans le très grand ! »

C'était bien ce que Mme Caroline avait compris, et elle écoutait Maxime, en approuvant d'un hochement de tête. Ah ! l'argent, cet argent pourrisseur, empoisonneur, qui desséchait les âmes, en chassait la bonté, la tendresse, l'amour des autres ! Lui seul était le grand coupable, l'entremetteur de toutes les cruautés et de toutes les saletés humaines. À cette minute, elle le maudissait, l'exécrait dans la révolte indignée de sa noblesse et de sa droiture de femme. D'un geste, si elle en avait eu le pouvoir, elle aurait anéanti tout l'argent du monde, comme on écraserait le mal d'un coup de talon, pour sauver la santé de la terre.

1 canaille : individu sans moralité.

Texte B : Emile Zola, *L'Argent*, 1891.

Un autre personnage était également resté muet, le baron Gouraud, qui mâchait lentement comme un boeuf aux paupières lourdes. Jusque-là, il avait paru absorbé dans le spectacle de son assiette. Renée, aux petits soins pour lui, n'en obtenait que de légers grognements de satisfaction, aussi fut-on surpris de le voir lever la tête et de l'entendre dire, en essuyant ses lèvres grasses : -- Moi qui suis propriétaire, lorsque je fais réparer et décorer un appartement, j'augmente mon locataire. La phrase de M. Haffner : « Nos enfants paieront », avait réussi à réveiller le sénateur. Tout le monde battit discrètement des mains, et M. de Saffré s'écria :

-- Ah ! charmant, charmant. J'enverrai demain le mot aux journaux.

- Vous avez bien raison, messieurs, nous vivons dans un bon temps, dit le sieur

Mignon, comme pour conclure, au milieu des sourires et des admirations que le mot du baron excitait. J'en connais plus d'un qui ont joliment arrondi leur fortune.

-- Voyez-vous, quand on gagne de l'argent, tout est beau.

Ces dernières paroles glacèrent les hommes graves. La conversation tomba net, et chacun parut éviter de regarder son voisin. La phrase du maçon atteignait ces messieurs, roide comme le pavé de l'ours. Michelin, qui justement contemplait Saccard d'un air agréable, cessa de sourire, très effrayé d'avoir eu l'air un instant d'appliquer les paroles de l'entrepreneur au maître de la maison. Ce dernier lança un coup d'œil à Mme Sidonie, qui accapara de nouveau Mignon, en disant : «Vous aimez donc le rose, monsieur ?... »



SUJET

Peu de temps après sa discussion avec Maxime, Caroline décide de rencontrer Aristide Saccard. Elle tente de lui prouver que l'argent est destructeur alors que Saccard défend l'idée que l'argent est au service du progrès. Rédigez leur dialogue.

Construire

Il s'agit d'un sujet de type argumentatif. Préparez les arguments.